

nord-ouest présente

la tête de maman

un film de
carine tardieu





Fondation
Diane & Lucien Barrière

FONDATION D'ENTREPRISE · Prix Cinéma 2007

Ce film a reçu le Prix Cinéma 2007
de la Fondation Diane & Lucien Barrière



distribution : ugc distribution

24, avenue charles-de-gaulle - 92200 neuilly-sur-seine

tél. : 01 46 40 44 89

fax : 01 46 40 44 48

sgarrido@ugc.fr

marketing : carine boyé

assistée d'agathe mikaeloff - amikaeloff@ugc.fr

presse écrite : andré-paul ricci

tél. : 01 49 53 04 20 - apricci@wanadoo.fr

radio / télévision : christopher robba

tél. : 01 53 40 88 04 - contact@robbapresse.com

6, place de la madeleine - 75008 paris

production : nord-ouest

41, rue de la tour d'auvergne - 75009 paris

tél. : 01 53 20 47 20

fax : 01 53 20 47 21

marketing et développement : marielle duiguou

www.nord-ouest.fr

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.latetedemaman-lefilm.com ou sur www.ugcdistribution.fr

nord-ouest présente

karin
viard

chloé
coulloud

kad
merad

pascal
elbé

avec la participation exceptionnelle de jane birkin

la tête de maman

un film de
carine tardieu

produit par christophe rosignon

scénario de carine tardieu et michel leclerc

musique originale de éric neveux

une coproduction

nord-ouest production

ugc images

france 2 cinéma / rhône-alpes cinéma / m6 films

durée : 1h35

sortie le 28 mars



synopsis

Y'a 20 ans de ça, quelques années avant ma naissance, maman a aimé un gars.
Y'a 20 ans de ça, ils ont été séparés et ce con-là, quand il est parti, il a emporté avec lui le sourire de ma mère.

Faut que je le retrouve, faut qu'il le lui rende.
Sinon, moi, je meurs.

Lulu — 15 ans

entretien

avec carine tardieu



Comment résumeriez-vous votre film ?

C'est l'histoire d'une adolescente, Lulu, qui rêve que sa mère la prenne dans ses bras. Voilà le «pitch» le plus court. Si je développe, j'ajoute que cette adolescente se sent mal-aimée par cette femme qu'elle a toujours connue dépressive et centrée sur ses propres maux. Un jour, cette gamine tombe sur un film super 8 dans lequel elle découvre sa mère, à 20 ans, dans les bras d'un homme inconnu, heureuse et radieuse comme elle ne l'a jamais vue. Qui est ce type qui a pu lui donner autrefois un sourire pareil ? Lulu se met en tête de le retrouver et de le ramener, dans l'espoir que sa mère retrouve goût à la vie.

Pourquoi ce titre : LA TETE DE MAMAN ?

Il résume la question essentielle que se pose Lulu : «Qu'est-ce qu'il y a dans la tête de maman ? Qui occupe toute la place ?». Mais LA TETE DE MAMAN, c'est aussi la «gueule» que cette mère fait à longueur de journée.

Avant ce film, vous avez réalisé deux courts métrages et à chaque fois on retrouve les mêmes thèmes : l'enfance, l'adolescence, l'abandon, la maladie de la mère et sa mort qui plane. Quelle est la part autobiographique dans LA TETE DE MAMAN ?

Je suis d'un naturel assez pudique, mais cette pudeur n'a pas sa place quand j'écris. Bien au contraire, l'impudeur me paraît nécessaire. Alors oui, j'ai perdu ma mère quand j'avais 26 ans. C'est vrai aussi qu'elle était un peu absente, toujours fatiguée et centrée sur ses propres angoisses. C'est vrai encore que j'en ai souffert mais je ne m'en suis vraiment rendu compte qu'après sa mort. Paradoxalement, nous étions très proches, voire fusionnelles, mais dans un rapport mère / fille inversé. Pendant le tournage, je donnais souvent à Karin Viard cette indication : «Juliette (le personnage de la mère) est encore une enfant. N'oublie pas que tu es cette petite fille-là».

Adolescente, êtes-vous, comme Lulu, partie à la recherche d'un homme inconnu ?

Non, mais je me suis inspirée d'un fait réel. J'ai souvent entendu ma mère parler de l'un de ses premiers amours, Jacques, dont elle s'est séparée sous la pression parentale car elle était juive et pas lui. Même si par la suite, elle a vécu une belle histoire d'amour avec mon père, elle a magnifié le souvenir de cet homme. J'ai repris à mon compte cette espèce de fantasme masculin mais je ne l'ai jamais recherché comme dans le film.

Cette histoire pourrait être dramatique, or votre film est toujours joyeux, vivant, drôle...

C'est là que la pudeur reprend le pas sur l'impudeur ! Pour moi, il est essentiel que l'humour vienne très vite contrebalancer une situation dramatique. J'avais envie que la vie soit très présente dans le film. Lulu vit pour deux et la drôlerie découle souvent de là. Elle doit décupler son énergie pour qu'il se passe quelque chose chez elle.

Justement faites-nous le portrait de cette famille : Lulu, d'abord.

Les nerfs à vif et le cœur tendre, Lulu est une gamine qui se bat - et justement le film commence par une bagarre - pour que sa mère l'aime et le lui montre. C'est une nécessité absolue et vitale dont elle n'est pas forcément consciente, mais qui va déterminer tout le reste de son existence.

Pourquoi ne veut-elle pas qu'on l'appelle Lucille mais par le diminutif Lulu ?

Dans «diminutif», il y a «diminuer» et ce n'est pas un hasard si sa mère l'appelle comme ça... Lulu n'existe pas vraiment à ses yeux. Ce film, c'est l'histoire de Lulu qui va devenir Lucille. Dans sa famille, la dépression se transmet de mère en fille. Lulu va briser cette chaîne glaciale. À 15 ans, elle refuse la féminité, c'est un garçon manqué. J'ai d'ailleurs demandé à Chloé Coulloud de prendre six kilos pour le rôle et de suivre des cours pour apprendre à se battre. Je n'imaginais pas choisir une



comédienne aussi jolie, mais finalement je me suis dit que lorsque l'on est «ado», on se vit souvent moche même si on ne l'est pas. En plus, quand elle s'épanouit et embellit au fur et à mesure du film, on y croit complètement.

Comment l'avez-vous choisie ?

Sylvie Peyrucq avait déjà auditionné plus de deux cents jeunes filles de 15 ans quand, un jour, en passant devant la salle d'attente du casting, j'ai aperçu Chloé, un peu garçon manqué, assise sur les marches avec un «sweat» à capuche jaune. Immédiatement, j'ai pensé : «C'est Lulu !». Dans la vie, Chloé Coulloud est d'ailleurs très proche du personnage. Comme Lulu, elle a un sacré caractère et une forte personnalité. Elle a mal vécu d'avoir été obligée de grossir. Quand je la raisonnais en lui expliquant que ces kilos étaient comme un costume à porter le temps d'un tournage. Elle me répondait que ce costume-là, elle ne pouvait pas l'enlever le week-end ! Je l'adore, même si parfois je l'appelais «l'attachiante».

Et Juliette, la mère ?

Enfant, Juliette a perdu son père qu'elle adorait dans un incendie, et son corps n'a jamais été retrouvé. Petite fille à vie, elle attend toujours le retour de cet homme. J'ai imaginé que lorsqu'elle a rencontré Jacques, son amour de jeunesse, elle n'avait fait que remettre en scène cet amour impossible et cette brutale séparation. Juliette est une femme qui passe à côté de sa vie. À 20 ans, et sous la pression

de sa mère, elle a choisi le mauvais chemin. Même si grâce à sa fille, elle retrouve son premier amour et peut clore une histoire commencée des années plus tôt, je ne voulais pas d'un happy end artificiel. Lulu sauve sa peau, mais pour Juliette, c'est trop tard.

Souvent, la plus mûre des deux n'est pas la mère mais la fille. Et pourtant, Lulu a une réaction très enfantine quand elle découvre que Juliette a aimé et a eu une vie sexuelle avant sa naissance. Comment avez-vous construit cette relation mère-fille ?

Je crois qu'il est toujours difficile pour un enfant d'accepter que sa mère est d'abord une femme. Mais pour Lulu, cette réalité est d'autant plus violente à intégrer qu'elle découvre dans le film super 8 une femme... heureuse ! Elle qui l'a toujours connue dépressive, elle reçoit ces images comme une injustice. Et elle l'exprime de manière radicale : «Alors comme ça elle a vraiment été heureuse, la salope...». Lulu n'a pas conscience de l'importance pour elle de cette découverte. Pourtant, elle va pouvoir enfin se construire à travers cette nouvelle image maternelle positive. Lulu a le temps du film pour réaliser cette transformation et accepter de devenir une femme. Parfois, cela demande une vie entière...

Et le père ? Qui est-il exactement ?

Un désespéré qui s'ignore... J'aime beaucoup ce personnage qui vit dans le déni. Quand il a

entret





Juliette

rencontré sa femme, il y avait encore de la vie en elle, mais, peu à peu, cette étincelle s'est éteinte. Pourtant, il reste profondément amoureux et se raccroche à l'illusion qu'ils forment encore un couple. Il se réfugie dans son travail et ses voyages pour ne pas voir que rien ne fonctionne plus dans sa famille. Sa fille va mal et sa femme ne le regarde même plus. Il rame pour maintenir un semblant de vie dans son foyer.

Et Jacques, l'amour de jeunesse ?

Ce personnage s'est construit petit à petit. Quand Lulu entre dans le fantasme de sa mère, elle rêve que ce type, qu'elle a vu dans le film, est un super héros. Elle sait qu'il travaille dans un zoo et pour elle, il ne peut être que vétérinaire, pas moins que ça. Je voulais qu'elle soit déçue en le voyant. Jacques ne ressemble pas au fantasme masculin d'une ado de 15 ans, et la réalité c'est que Juliette a aimé passionnément un homme apparemment quelconque. Avec Michel Leclerc, le co-scénariste, nous avons voulu rester évasif sur ce personnage, lui laisser une part de mystère, justement pour qu'il y ait de la place pour le fantasme. Jacques est là comme Charlot, triste, gai et calme. Mais surtout, il est à l'écoute.

Quand vous avez écrit le scénario, vous aviez ces acteurs en tête ?

Même si cela peut être inspirant de penser à un acteur en écrivant, je trouve génial d'en choisir un autre ensuite. Il vous apporte alors tout ce que vous n'aviez pas imaginé avec le premier.

Pour incarner Juliette, il fallait une actrice fondamentalement vivante. Je voulais que sous la Juliette dépressive, on en sente une autre, potentiellement joyeuse et solaire. Karin Viard a naturellement cette énergie-là. Pour le rôle de Jacques, j'ai pensé rapidement à Kad Merad. Il sait que c'est, entre autres pour son physique «pas trop beau gosse» que je l'ai choisi. Il a adoré quand je lui ai dit ça !

Je suis très admirative de son travail, c'est un bel acteur. Pour Antoine, le mari, (Pascal Elbé), j'avais besoin d'un homme avenant et aimant, dont on puisse dire immédiatement qu'il est le mari idéal : beau, touchant et rassurant. Lulu devait se demander comment sa mère pouvait aimer Jacques alors qu'elle avait Antoine.

Et puis, il y a Jane Birkin, le fantasme de mère idéale...

Jane Birkin, c'est une longue histoire. Adolescente, j'étais une véritable fan. J'allais trois fois de suite à ses concerts, je collectionnais ses photos et je connaissais ses chansons par cœur. Comme dans le film, j'avais une mère un peu défaillante et Jane incarnait pour moi la mère idéale. Quand j'ai écrit le scénario, la mère de substitution ne pouvait être que Jane Birkin. Si elle n'avait pas accepté le rôle, j'aurais été très ennuyée. Mais notre première rencontre s'est bien passée et elle a aimé le scénario. Même si, sans doute par pudeur, on ne s'est jamais vraiment parlé du pourquoi je la voulais tellement, je sais qu'elle a compris.



Lulu échappe à la réalité en se faisant du cinéma au sens propre et au sens figuré. Elle invente des événements et les projette sur un mur blanc au fond du jardin. C'est aussi grâce à un film en super 8, qu'elle découvre l'autre femme qu'a été sa mère. Quel rôle joue le cinéma dans votre film ?

Il est à la fois un exutoire et un révélateur. Pour Juliette, le mur du jardin est un obstacle qui bouche la vue. Quand elle s'assoit sur son banc, elle est dans ses rêves et dans la mélancolie. Sa fille transforme ce mur en écran pour y projeter ses fantasmes, bien plus passionnants que la réalité. Le film super 8 que Lulu découvre a l'effet inverse : il va influencer sur la réalité en la poussant à partir à la recherche de Jacques. Quand je vais au cinéma et que je vois un film qui me touche, je ne sors pas de la salle comme j'y suis rentrée...

Votre scénario mélange fiction et réalité. Et votre mise en scène est aussi extrêmement, originale, pleine de trouvailles. Quelles ont été vos exigences ?

La première, quelles que soient l'histoire et les techniques de réalisation que j'emploie pour la raconter, c'est de ne jamais perdre de vue l'essentiel : les personnages. La technique doit les accompagner le mieux possible. Il ne me viendrait jamais à l'esprit de privilégier un mouvement de caméra à un mouvement d'acteur... L'un n'empêche pas l'autre, bien au contraire ! Aujourd'hui, la technique permet tout et c'est une formidable liberté. Mais, le

risque c'est aussi de s'y perdre. En travaillant sur mon découpage, j'avais en permanence cet objectif : chaque plan doit raconter quelque chose, chaque mouvement de caméra doit avoir un sens.

On compte peu de décors dans votre film. On voit surtout la maison et le zoo. Qu'avez-vous voulu exprimer à travers ces deux lieux ?

La maison, avec ses papiers peints vieillots, est une métaphore de Juliette. Elle s'y est installée avec son mari 20 ans auparavant et, comme elle, elle a quelque chose de désuet et d'éteint. Le zoo, c'est le romantisme absolu, un endroit magique, fantasmatique et accueillant. Le lieu de l'amour et de la vie. Je voulais exprimer l'idée paradoxale que l'on se sent enfermé dans la maison et libre dans le zoo. Et d'ailleurs, on n'y voit quasiment aucun animal en cage.

La lumière joue un rôle très important dans ce film. Quel était votre objectif ?

La maison est sombre au début. Nous avons fermé les rideaux pour éviter que la lumière - comme les sons d'oiseaux - n'entre. La lumière arrive ensuite progressivement jusqu'à la dernière séquence qu'Aurélien Devaux, le chef opérateur, a éclairé de manière non réaliste en jouant la surexposition, comme si le soleil venait de partout en même temps. Pareillement, au début du film, Karin Viard est habillée de façon triste, avec des cols fermés. Peu à peu, ses vêtements gagnent en couleur

et ses chemisiers s'ouvrent. À tous les postes, nous sommes passés de l'ombre à la lumière.

On sent que la mise en scène a été extrêmement pensée et travaillée. Comment avez-vous procédé ?

Trois ou quatre mois avant la préparation du film, je me suis isolée pour faire un story-board très détaillé avec chaque plan, chaque angle, chaque mouvement de caméra. Ensuite, au fur et à mesure que l'on trouvait les décors, je retravaillais le story-board en fonction des nouvelles contraintes.

Je dessine très mal, mais ce gros travail m'a permis de me sentir libre pendant tournage et de bien dormir la nuit ! Je savais exactement ce que je voulais même si je me permettais de temps en temps de sortir de ce que j'avais prévu... C'était rassurant et enrichissant pour tout le monde.

Pour la musique aussi, vous aviez une idée très précise ?

Là, c'est plus compliqué, car je ne suis pas musicienne du tout. Il y avait évidemment les chansons de Jane Birkin. Mais pour le reste, c'est Eric Neveux qui a composé la musique. Avec Dorian, le monteur, nous avons collé des musiques témoins qui m'ont servie ensuite de base pour communiquer avec le compositeur. Ainsi, il a mieux compris mes envies.

entretien



filmographie

de carine tardieu

Ce qui est touchant, c'est la voix-off de Lulu. Une parole très libre, mûre, très critique envers sa mère, violente parfois et pleine d'amour aussi.

Je pense que c'est davantage moi qui parle à travers cette voix. Ainsi, Lulu est plus mature dans cette voix-off que dans la vie. Elle a davantage de distance aussi. Aujourd'hui, j'ai du recul sur ce que j'étais à l'adolescence et je le mets au présent dans le film. Cette distanciation volontaire apporte une ironie qui là encore rend le drame supportable.

Pendant tout le film, la mère n'existe qu'au travers du point de vue de sa fille. Et d'ailleurs, on ne la voit pratiquement qu'en compagnie de Lulu ou vue par Lulu. A la fin, dans une longue scène, Juliette descend seule les escaliers de la maison pour rejoindre sa fille dans le jardin. Tout un symbole ?

Quand dans la troisième partie, Lulu ramène Jacques à sa mère, elle referme la porte sur le couple et sourit pour la première fois face caméra. Dès lors, Juliette et Lulu existent indépendamment l'une de l'autre. Et à la fin du film, le rapport s'inverse : la mère décide d'aller à la rencontre de sa fille. Quand elle la prend dans ses bras, Lulu retrouve enfin sa juste place, celle de l'enfant. Elle a gagné. Comme dit la voix-off, elle peut devenir Lucille.



Carine Tardieu a réalisé deux courts métrages qui ont été primés dans de nombreux festivals.

2004 L'AINE DE MES SOUCIS (10') - Wacky films

Prix du public Clermont-Ferrand 2004 - Prix collèges au cinéma Rennes 2004 - Prix du Jury Stains 2004 - Prix du Jury, Prix du public Festival Ille et Vilaine 2004 - Prix du Public Plein La Bobine 2004 - Prix du meilleur réalisateur, Festival ciné-jeunes du Tarn 2004 - Prix du public Rencontres du cinéma Franco-allemand 2004 (Allemagne) - Prix du meilleur scénario, Gruissan 2004 - Premier prix, Aigues-Mortes 2004 - Prix du meilleur film international / Prix du public, Belo Horizonte 2004 (Brésil) - (achats France 3, TPS, USA, Italie, Portugal)

2002 LES BAISERS DES AUTRES (13') - Wacky films

Prix du public Trouville 2002 - Prix du public, Prix de la presse, Grand Prix du jury Pontault-Combault 2002 - Prix du public Château-Chinon 2002 - Prix du public Sarlat 2002 - Prix de la jeune création Villeurbanne 2002 - Prix Shine du meilleur court métrage Européen Bradford 2003 (UK) - Prix du jury, Prix du public Décines 2003 - Mention spéciale Vélizy 2003 - Mention spéciale Hambourg 2003 (Allemagne) - Grand Prix du jury Leeds 2003 (UK) - Grand Prix Beaurepaire 2003 - Prix UIP Valladolid 2003 (Espagne) - (achats France 3, Ciné-Cinéma, Japon, Espagne, USA, Suisse, sélection officielle Clermont-Ferrand 2003, nomination Lutins 2003, Nomination European Films awards 2004)

Ces deux courts métrages ont fait l'objet de deux romans, parus aux éditions Actes Sud junior :

2004 L'ainé de mes soucis

2002 Les baisers des autres



nord-ouest

Christophe Rossignon a produit de 1990 à 1991 plus de dix courts métrages, dont ceux de Mathieu Kassovitz et de Tran Anh Hung, avant de produire au sein de la société Lazennec, à partir de 1992, leurs premiers longs : METISSE, LA HAINE, et ASSASSIN(S) pour le premier, L'ODEUR DE LA PAPAYE VERTE, CYCLO et A LA VERTICALE DE L'ETE pour le deuxième.

Depuis fin 99, il a produit au sein de sa propre structure Nord-Ouest Production, où il est associé avec Philip Boëffard, plusieurs longs métrages pour le cinéma : UNE HIRONDELLE A FAIT LE PRINTEMPS et JOYEUX NOËL - nommé à l'Oscar du Meilleur film étranger en 2006 - de Christian Carion, IRREVERSIBLE de Gaspar Noé, JEUX D'ENFANTS de Yann Samuell, INQUIETUDES de Gilles Bourdos, L'EQUIPIER et JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret, AZUR ET ASMAR de Michel Ocelot.

Actuellement, Nord-Ouest prépare le deuxième film de Laëtitia Colombani (MES STARS ET MOI) et les prochains longs métrages de Christian Carion et Philippe Lioret.





filmographie des comédiens

FILMOGRAPHIE KARIN VIARD

- 2007 **LA TÊTE DE MAMAN** DE CARINE TARDIEU
PARIS DE CEDRIC KLAPISCH
LA VÉRITÉ OU PRESQUE DE SAM KARMANN
- 2006 **LA FACE CACHÉE** DE BERNARD CAMPAN
LES AMBITIEUX DE CATHERINE CORSINI
- 2005 **L'ENFER** DE DANIS TANOVIC
LES ENFANTS DE CHRISTIAN VINCENT
LE COUPERET DE COSTA-GAVRAS
- 2004 **L'EX-FEMME DE MA VIE** DE JOSIANE BALASKO
JE SUIS UN ASSASSIN DE THOMAS VINCENT
LE RÔLE DE SA VIE DE FRANCOIS FAVRAT
- 2003 **FRANCE BOUTIQUE** DE TONIE MARSHALL
- 2002 **EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ** DE MICHEL BLANC
CÉSAR DU MEILLEUR SECOND RÔLE FÉMININ
MES COPINES D'ANNE FASSIO
- 2001 **REINES D'UN JOUR** DE MARION VERNOUX
L'EMPLOI DU TEMPS DE LAURENT CANTET
UN JEU D'ENFANTS DE LAURENT TUEL

- 2000 **LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE** DE MICHEL SPINOSA
- 1999 **HAUT LES COEURS !** DE SOLVEIG ANSPACH
CÉSAR DE LA MEILLEURE ACTRICE
LES ENFANTS DU SIÈCLE DE DIANE KURYS
MES AMIS DE MICHEL HAZANAVICIUS
LA NOUVELLE EVE DE CATHERINE CORSINI
- 1997 **JE NE VOIS PAS CE QU'ON ME TROUVE**
DE CHISTIAN VINCENT
LES RANDONNEURS DE PHILIPPE HAREL
OÙ TU VAS DE FREDERIC GELARD
ROUEN, CINQ MINUTES D'ARRÊT D'INGRID GOGNY
LES VICTIMES DE PATRICK GRANDPERRET
FOURBI D'ALAIN TANNER
LE JOURNAL DU SÉDUCTEUR DE DANIELE DUBROUX
UNE VISITE DE PHILIPPE HAREL
- 1995 **ADULTÈRE, MODE D'EMPLOI** DE CHRISTINE PASCAL
FAST DE DANTE DESARTHE
LA HAINE DE MATHIEU KASSOVITZ
UNE JOURNÉE ENTIÈRE SANS MENTIR
DE PHILIPPE KOTLARSKI
- 1994 **LE FILS PRÉFÉRÉ** DE NICOLE GARCIA
LA SÉPARATION DE CHRISTIAN VINCENT
EMMÈNE-MOI DE MICHEL SPINOSA
LA NAGE INDIENNE DE XAVIER DURRINGER
CE QUE FEMME VEUT... DE GERARD JUMEL
ZONE BLEUE DE CATHERINE MORLAT
ELLES ÉTAIENT TROIS DE LAURENT BOULANGER
- 1992 **RIENS DU TOUT** DE CEDRIC KLAPISCH
MAX & JEREMIE DE CLAIRE DEVERS
- 1991 **DELICATESSEN** DE MARC CARO ET JEAN-PIERRE JEUNET
25 DÉCEMBRE 58, 10H36 DE DIANE BERTRAND
TATIE DANIELLE D'ETIENNE CHATILIEZ

FILMOGRAPHIE CHLOÉ COULLOUD

CINÉMA

- 2007 **LA TÊTE DE MAMAN** DE CARINE TARDIEU
- 2006 **L'ÉCOLE POUR TOUS** DE ÉRIC ROCHANT

TÉLÉVISION

- 2006 **LA SURPRISE** DE ALAIN TASMA

FILMOGRAPHIE PASCAL ELBÉ

- 2007 **LA TÊTE DE MAMAN** DE CARINE TARDIEU
LES BUTTES-CHAUMONT D'ARIEL ZEÏTOUN
3 AMIS DE MICHEL BOUJENAH
UV DE GILLES PAQUET-BRENNER
- 2006 **MAUVAISE FOI** DE ROSCHDY ZEM
- 2005 **LE CACTUS** DE MICHEL MUNZ ET GÉRARD BITTON
L'AMOUR AUX TROUSSES DE PHILIPPE DE CHAUVERON
LES MAUVAIS JOUEURS DE FRÉDÉRIC BALEKDJIAN
TOUT POUR PLAIRE DE CÉCILE TELERMAN
- 2004 **NOS AMIS LES FLICS** DE BOB SWAIM
- 2003 **PÈRE ET FILS** DE MICHEL BOUJENAH
- 2002 **LE RAID** DE DJAMEL BENSALAH
- 2001 **VERTIGES** DE L'AMOUR DE LAURENT CHOUCAN
- 2000 **VIVE NOUS !** DE CAMILLE DE CASABIANCA
PIQUE-NIQUE D'ÉRIC THEOBALD
- 1999 **TOUT BAIGNE !** D'ÉRIC CIVANYAN
LES PARASITES DE PHILIPPE DE CHAUVERON
- 1998 **BIMBOLAND** D'ARIEL ZEÏTOUN
- 1997 **XXL** D'ARIEL ZEÏTOUN

Pascal Elbé est aussi scénariste de :

3 AMIS et **PÈRE ET FILS**, avec Michel Boujenah
et **MAUFAISE FOI** avec Roschdy Zem

FILMOGRAPHIE KAD MERAD

- 2007 **LA TÊTE DE MAMAN** DE CARINE TARDIEU
FAUBOURG 36 DE CHRISTOPHE BARRATIER
3 AMIS DE MICHEL BOUJENAH
PUR WEEK-END D'OLIVIER DORAN
JE CROIS QUE JE L'AIME DE PIERRE JOLIVET
- 2006 **J'INVENTE RIEN** DE MICHEL LECLERC
JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS DE PHILIPPE LIORET
LES IRRÉDUCTIBLES DE RENARD BERTRAND
LES OISEAUX DU CIEL D'ELIANE DE LATOUR
ESSAYE-MOI DE PIERRE-MARTIN FRANÇOIS-LAVAL
UN TICKET POUR L'ESPACE D'ERIC LARTIGAU
- 2005 **PROPRIÉTÉ COMMUNE** DE MICHEL LERAY
IZNOGOUD DE PATRICK BRAOUDÉ
LES DALTON DE PHILIPPE HAÏM
- 2004 **MONDE EXTÉRIEUR** DE DAVID RAULT
LES CHORISTES DE CHRISTOPHE BARRATIER
- 2003 **LES CLEFS DE BAGNOLE** DE LAURENT BAFFIE
RIEN QUE DU BONHEUR DE DENIS PARENT
MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? D'ÉRIC LARTIGAU
LA BEUZE DE FRANÇOIS DESAGNAT ET THOMAS SORRIAUX

Kad Merad est aussi scénariste, avec Olivier Barroux, de :
UN TICKET POUR L'ESPACE et **QUI A TUÉ PAMELA ROSE ?**



liste artistique

Juliette	Karin VIARD
Lulu	Chloé COULLLOUD
Jacques	Kad MERAD
Antoine	Pascal ELBÉ
Jane	Jane BIRKIN
Clara	Sarah COHEN-HADRIA
Simon	Arthur LIGEROT
Mamie	Suzy FALK
Fred	Jérôme KIRCHER
Louisa	Nanou GARCIA
L'herboriste	Danièle HUGUES
Docteur Kasmi	Abbes ZAHMANI
Patron du café minéral	Christophe ROSSIGNON
Jacques jeune	Alexandre FOGELMANN
Juliette jeune	Marilia DE LORGERIL



liste technique

Réalisation	Carine TARDIEU
Scénario et dialogues	Carine TARDIEU et MICHEL LECLERC
Musique originale	Eric NEVEUX
Producteur délégué	Christophe ROSSIGNON
Producteur associé	Philip BOËFFARD
Productrice exécutive	Eve MACHUEL
Directeur de production	Jean-Philippe AVENEL
Directeur de post-production	Julien AZOULAY
Directeur de la photo	Aurélien DEVAUX
Chef monteur	Dorian RIGAL-ANSOUS
Chef décorateur	Yves FOURNIER
Son	Frédéric DE RAVIGNAN
	Thomas DESJONQUERES
	Thomas GAUDER
	Sylvie PEYRUCQ A.R.D.A
Casting	Isabelle HENRY
1ère assistante réalisatrice	Rodolphe LAUGA
Cadreur	Isabelle LE GRIX
Scripte	Anne SCHOTTE
Chef costumière	Corinne MAILLARD
Chef maquilleuse	Dominic PEROT
Chef coiffeur	Mac Guff Ligne (Jacques BLED)
Effets spéciaux numériques	Georges DEMETREAU – SFX Evolution
Effets spéciaux mécaniques	Jean-Claude LOTHER
Photographe de plateau	UGC Distribution
Distribution salles France	UGC International
Ventes internationales	UGC Vidéo
Editions vidéo	FOAO
Affiche et artwork	SoniaToutCourt
Film annonce et promoreel	



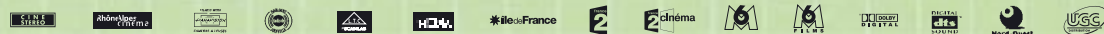
Une coproduction
Nord-Ouest Production
UGC Images
France 2 Cinéma - Rhône-Alpes Cinéma - M6 Films

Avec la participation de la Région Rhône-Alpes, du C.N.C, de Canal +, Ciné-cinéma, France 2, M6
Avec le soutien de la Région Ile-de-France
et le programme Média Plus de la communauté européenne
En association avec Cofinova 3 et Soficinéma 2 et 3

Bande originale du film disponible chez  une division de Emi Music France
Nord-Ouest Production est membre d'Unifrance

Les émissions de gaz carbonique liées à la production du film ont été compensées par le projet ACTION CARBONE

© 2006 - Nord-Ouest Production - UGC Images - France 2 Cinéma - Rhône-Alpes Cinéma - M6 Films



photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.latetedemaman-lefilm.com ou sur www.ugcdistribution.fr



